

TOUJOURS DANS L'ACTION

En immersion au sein des urgences de l'hôpital

LE CATEAU Aux urgences, chaque journée est différente de la précédente. Mais les équipes de l'hôpital du Cateau, elles, sont toujours là et veillent sur chaque patient.

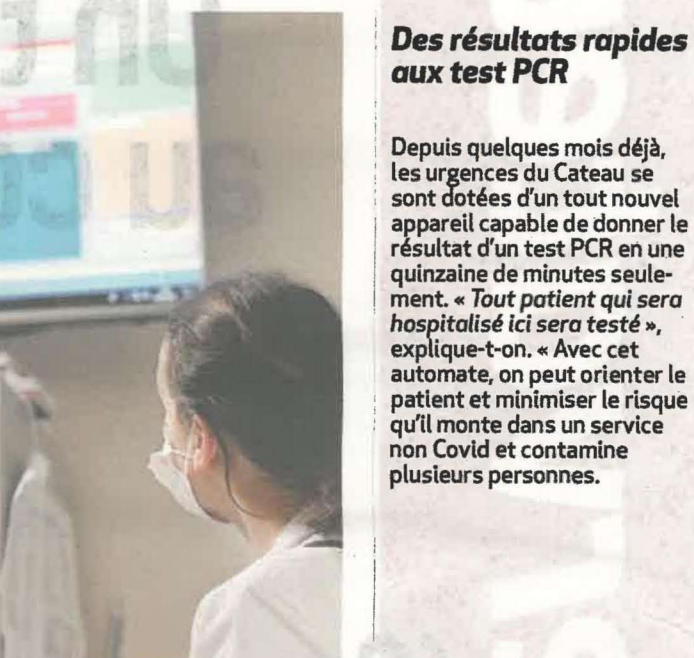
Il est aux alentours de 14 heures. Aux urgences du centre hospitalier du Cateau, une ambulance amène un séniör, dont certains résultats d'analyse ne sont pas bons, indiquant notamment une CRP élevée probablement synonyme d'une infection. L'homme se plaint d'avoir « *mal partout* ». Comme tous les patients arrivant aux urgences, via une ambulance ou seul, il est pris en charge par les infirmières d'accueil et d'orientation. Ces dernières sont informées de la situation par les ambulanciers, leur expliquant les raisons de la venue de l'homme. Les deux infirmières évaluent la situation globalement et prennent les constantes, notamment la tension. Elles évaluent le degré de gravité du cas et l'urgence de la situation. Elles lui parlent, tentent d'en savoir plus sur son quotidien, et également sur ses douleurs. Les deux infirmières dressent un premier bilan et envoient le patient aux urgences, où il est ausculté par un médecin. Celui-ci, après avoir réalisé d'autres examens comme un électrocardiogramme, demandera d'autres analyses comme une radio ou un scanner. Des arrivées comme celles-ci, le personnel des urgences de l'hôpital en accueille une quarantaine par jour, un peu moins depuis un an et l'arrivée de la Covid. Aux urgences, l'effectif est, en moyenne, de six soignants : deux médecins, deux infirmières et deux aide-soignants. Les pathologies auxquelles sont confrontés les soignants sont diverses et variées. Chaque cas est différent et c'est aussi ce qui plaît aux soignants. Pour le Docteur Romain Lecomte, chef de service des urgences depuis 2 ans, le quotidien dans cette partie de l'hôpital n'est jamais



Derrière le docteur Lecomte, l'écran permettant aux soignants de savoir le nombre de personnes admises aux urgences ainsi que leur pathologie.

le même. « *C'était un vrai choix, d'être médecin urgentiste*, précise-t-il. Ici, on voit de tout : des cas graves et des cas moins graves. C'est nous qui faisons la première prise en charge, le premier diagnostic avant de passer le relai. Aux urgences, il n'y a pas de routine ». Pour preuve, il suffit de regarder l'écran installé dans la salle des soins, où se côtoient médecins et infirmiers. Sur cet écran, les patients y sont indiqués avec leur pathologie ainsi que leur place. Plus concret encore, dans la matinée le docteur Julien Degremont, chef de pôle médecine urgence,

était intervenu pour un accident tout autre. Suite à un choc, un homme s'était ouvert en haut du nez et le médecin avait dû le recoudre. Par mesure de précaution, le docteur Degremont avait demandé un scan. C'est alors qu'arrivent les brancardiers, Flavien et Jason. Les deux hommes transportent les patients des différents services. Leurs journées sont sportives, tant ils avalent les kilomètres. Ces derniers expliquent que l'équipe, composée de cinq brancardiers, est très soudée. Un plus important puisque la communication est un élément central dans leur travail. Entre eux évidemment, mais aussi avec tous les services. « *C'est primordial. On fait tous les services, on est un peu au courant de tout* », ajoutent-ils en souriant. Forcément, les brancardiers transportent parfois des patients positifs à la Covid. Des dispositions sont prises, avec des combinaisons particulières. « *Pour les Covid, on les fait en fin de programme. Comme ça, on a pas besoin de se changer, se rechanger... Et les radiologues, par exemple, ont le temps pour désinfecter les lieux* ». Non loin de là, Delphine Quinchon s'affaire. Celle-ci est infirmière coordinatrice en gériatrie. « *Je cherche à dépister tous les signes de fragilité chez les patients âgés*, explique-t-elle. Le but est d'aller chercher toutes les informations nécessaires pour



Des résultats rapides aux test PCR

Depuis quelques mois déjà, les urgences du Cateau se sont dotées d'un tout nouvel appareil capable de donner le résultat d'un test PCR en une quinzaine de minutes seulement. « *Tout patient qui sera hospitalisé ici sera testé* », explique-t-on. « *Avec cet automate, on peut orienter le patient et minimiser le risque qu'il monte dans un service non Covid et contamine plusieurs personnes*.



Lorsqu'ils vont chercher un patient positif à la Covid pour un examen, les brancardiers doivent revêtir une combinaison spéciale.

une prise en charge optimale ». Ces recherches permettent aux médecins de mieux comprendre la pathologie du patient afin que l'hospitalisation soit la plus courte possible et maintenir l'autonomie de ce dernier. Un rôle important, tant Delphine Quinchon décharge ses collègues de cette tâche. « *Après avoir récupéré toutes les informations, je fais un compte rendu écrit pour les médecins* », détaille-t-elle.

● ET LA COVID ?

Julien Degremont se souvient, comme ses collègues, de l'arrivée de la Covid dans la vie des urgences. « *On a eu une urgence de crise, un dimanche matin. Et puis l'hôpital a déclenché le plan blanc. Habituellement ce n'est prévu que pour quelques jours où l'hôpital ne se concentre que sur une chose, comme par exemple un grave accident* ». Mais la crise sanitaire s'est installée et les soignants ont dû s'adapter,

faisant preuve d'une résilience sans faille. Peu touchés durant la première vague, les urgences l'ont plus été lors de la seconde. Mais ils notent tout de même une baisse des entrées depuis le début de la crise. Ici, pas de services de réanimation car « *ce n'est pas notre mission* », précise Cécile Brion, cadre. Les urgences disposent d'une unité de surveillance continue, accolée aux urgences et travaillent beaucoup ensemble. Les cadres des deux entités, Cécile Brion et Marie-François Le Pan communiquent régulièrement. Au sein de cette unité de surveillance continue, les patients peuvent être sous assistance respiratoire non-invasive et « *sont surveillés 24 heures sur 24* ». Mais si leur état se dégrade, les patients sont envoyés vers un service de réanimation à Cambrai, Valenciennes ou Maubeuge.

Antoine Swietlicki



« Elle est d'une grande aide »

À l'hôpital depuis 25 ans, Delphine Quinchon occupe aujourd'hui le poste d'infirmière coordinatrice en gériatrie. « *Elle est d'une grande aide pour nous* », affirme Romain Lecomte, ce que confirme ses collègues. Delphine Quinchon s'occupe des patients âgés et se charge de leur bilan social et gériatrique (voir ci-contre).